

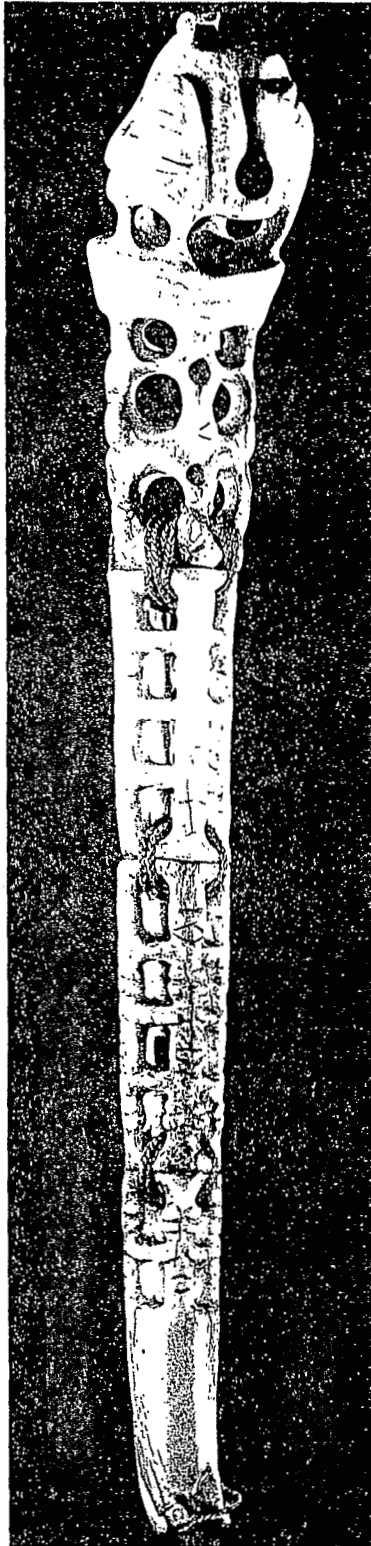
## Rang et prestige

### Les emblèmes du pouvoir aux îles de la Société

Dès ses premiers passages à Tahiti, en 1769 et 1774, le capitaine Cook avait observé que la société tahitienne était très hiérarchisée, y compris dans ses structures politiques, et qu'elle devait être divisée en classes. Ne comprenant pas très bien la nature de ces distinctions, il assimilait le mode de gouvernement des Ma'ohi à un système féodal, allant jusqu'à désigner du nom de "Roi", celui qui lui paraissait être, parmi tous les chefs, le plus puissant et le plus titré. Mais il remarquait en même temps que, vus par des étrangers, les signes qui distinguaient le "Roi" de ses sujets étaient bien peu apparents. Il fallait être très attentif pour s'apercevoir que ce personnage vêtu à peu près comme tout le monde et capable de se livrer à des activités très ordinaires, comme de tenir une pagaie pour faire avancer une pirogue, était aussi obéi de tous et recevait des marques de respect qui pour être discrètes n'en étaient pas moins réelles. Il est vrai qu'en Polynésie orientale, le rang et la richesse se sont peu manifestés par des marques extérieures véritablement ostentatoires. Ayant rarement eu à s'imposer devant des étrangers, à cause de leur isolement, les Polynésiens se contentaient le plus souvent, pour indiquer le sommet de la hiérarchie sociale et le prestige, de signes discrets compris de tous ceux qui partageaient la même culture. Certaines propriétés associées au rang et au caractère sacré d'un *ari'i*, comme par exemple sa généalogie, étaient même gardées secrètes dans la crainte des spoliations ou d'une usurpation par un groupe adverse.

La demeure des chefs principaux n'était pas un palais somptueux, visible de loin. Elle se composait seulement de maisons plus nombreuses, plus grandes et mieux construites. Son lieu d'implantation était déjà une indication, car tout chef possédait au moins une pointe de terre, une montagne, un lieu de réunion, un *marae*. Des poteaux sculptés marquaient les limites de ses propriétés. Des sculptures semblables, un abri plus élaboré distinguaient ses pirogues.

Les *ari'i* passaient pour avoir une plus haute stature, un teint plus clair et une grande force physique, ces caractéristiques étant liées à leur mode de vie. Ils s'adonnaient de préférence à certains sports, d'autres comme le tir à l'arc leur étant exclusivement réservés. Tous leurs privilèges ne se traduisaient pas par des signes visibles et concrets. Les chefs étaient plus que d'autres doués d'une puissance et d'une ascendance personnelles dues à leur naissance. A cette qualité intrinsèque venaient s'ajouter la force et l'importance données par le pouvoir et l'influence politique. L'ensemble constituait leur *mana*. Non seulement la tête d'un chef était plus sacrée que toutes les autres, mais toute sa personne était *tapu* et rendait *tapu* tout ce qu'elle touchait y compris le sol qu'elle foulait. Pour que ces interdits très forts et très contraignants ne nuisent pas au reste de la population, les chefs tahitiens se déplaçaient à



dos d'homme quand ils devaient paraître en public hors du territoire sacré qui leur était réservé. Chaque *ari'i* héritait d'un titre qu'il portait en plus de son nom personnel : pour s'adresser à lui ou parler de lui, il fallait utiliser des termes spéciaux. Un vocabulaire particulier distinguait sa personne, ses biens et les principaux événements de son existence. Quand un chef de haut rang mourait on ne disait pas "*Ua pohe*", il est mort, comme pour une personne ordinaire ; il fallait dire "*Ua mate te ari'i*".

Parmi tous les privilèges dont bénéficiaient les chefs en vertu de leurs droits héréditaires et de leur généalogie qui remontait parfois jusqu'aux dieux, la ceinture de plumes appelée *maro'ura* était l'emblème le plus prestigieux. Il symbolisait la suprématie par la naissance et le pouvoir, d'une famille et d'un individu. Il était réservé à la branche aînée et seul le premier-né (*matahiapo*), descendant lui-même des "têtes" de famille, c'est-à-dire les aînés de père en fils, avait le droit de le porter. Le jeune *ari'i* en était revêtu pendant un moment au cours de la cérémonie d'investiture, le jour où il succédait officiellement à son père. Le reste du temps, le *maro'ura* était soigneusement conservé dans la maison sacrée du *marae* familial et s'il apparaissait parfois au cours d'une cérémonie religieuse, c'était toujours protégé par son enveloppe en *tapa*. Aucun *maro'ura* n'a été conservé. Cook eut l'occasion d'examiner le *maro'ura* de Tu (Pomare) au grand *marae* d'Atahuru. Le vêtement mesurait dans les quatre mètres de long pour une largeur d'environ trente-cinq centimètres. Il était composé de plumes rouges, provenant de l'oiseau appelé *a'a* (*Cyanoramphus zealandicus*). Une partie de ces plumes étaient doublement sacrées pour avoir été prélevées sur les représentations symboliques du dieu 'Oro. Les plumes jaunes de pigeons (*Ptilinopus purpuratus purpuratus*) étaient les plus nombreuses. Une des extrémités du *maro'ura* était terminée par huit franges bordées de plumes noires ayant chacune la forme et la taille d'un fer à cheval. L'autre côté était séparé en deux parties d'inégales longueurs. Entre les deux, les plumes étaient disposées en deux rangées de compartiments carrés formant des motifs décoratifs.

Manche de chasse-mouches en Ivoire de cachalot travaillé. Il fut donné par Tu (Pomare II) en 1818 au révérend Thomas Hawels, directeur de la London Missionary Society. Les missionnaires reçurent plusieurs de ces curieux objets qui se trouvent maintenant dans des musées ou des collections privées. L'ivoire de cachalot était particulièrement rare, et il n'est pas étonnant que les chefs de rang élevé aient fait sculpter dans cette matière leurs plus précieux objets de prestige. Les sculptures très symboliques, se référant probablement aux mythes de fondation

de la famille des Pomare, sont devenues illisibles. Les parties ajourées rappellent les personnages superposés des sculptures de pirogues. Les larges perforations étaient prévues, probablement, pour recevoir des reliques (cheveux) ou des plumes. L'objet, vraisemblablement transmis de génération en génération, avec son nom propre, paraît très usé, certaines sections l'étant plus que d'autres. Les segments raccourcis par des ligatures en bourre de coco correspondent chacun à une longueur de dent de cachalot. H = 29,8 cm.

Le maro 'ura était normalement transmis par héritage à un descendant direct ou un enfant adoptif, mais pouvait aussi être l'enjeu de rivalités féroces. Il arrivait qu'à la suite d'un vol ou d'un conflit armé, il change de mains, de famille, de marae. Les *ari'i* possédaient d'autres insignes de prestige héréditaires, mais ceux-ci n'avaient pas la même valeur emblématique et rituelle que le maro 'ura. Un chef pouvait avoir un appui-tête et un tabouret à quatre pieds que des serviteurs transportaient dans tous ses déplacements. Il avait toujours avec lui sa lance en bois de fer. D'autres objets lui appartenaient exclusivement ou étaient réservés à sa famille: tables à piler, plats de bois, éventails, chasse-mouches, filets de pêche. Chacun de ces objets avait un nom propre qui était conservé par la tradition et que l'on retrouve parfois dans des récits historiques transmis oralement.



### Les insignes des chefs dans les autres archipels

Les habitants des îles Australes ont la réputation méritée d'avoir été d'habiles artisans et d'excellents sculpteurs. Les plus beaux objets, les mieux sculptés, appartenaient aux chefs et ils étaient l'équivalent des insignes réservés aux rangs les plus élevés dans les autres archipels.

Parmi ces marques de prestige on peut noter les grandes coiffures en plumes d'oiseaux rares, ainsi que plusieurs catégories d'objets ornés de sculptures : les longs bâtons à poignée sculptée; les rince-doigts, les coupes à *kava* et les plats; les chasse-mouches à manche sculpté. Les fameuses pagaies de l'île de Raivavne connues par la tradition historique et muséologique comme "cérémonielles" ou "rituelles" posent encore un problème: s'agissait-il véritablement d'un objet utilisé au cours de cérémonies religieuses ou d'un insigne de prestige dont le caractère sacré provenait de son appartenance à un chef important?

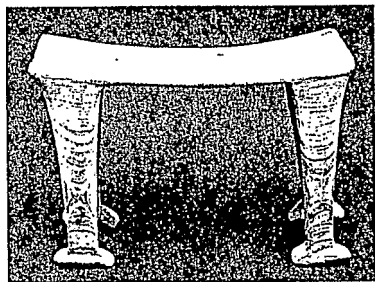
A Mangareva, d'après Peter Buck - Te Rangiroa, les nobles avaient le pouvoir, la terre, les meilleures maisons, des gens dépendant d'eux, et une source. Dans la maison du chef se trouvait un banc de pierre, symbole de son rang. Ses autres attributs étaient la coiffure de plumes, un pagne d'écorce battue (*ami tupunu*), un pendentif en ivoire de cachalot et le bâton de chef en bois de miro bien poli.

Aux îles Marquises, le pouvoir des chefs était reconnu, mais l'ensemble des structures sociales était moins hiérarchisé qu'aux îles de la Société. Etre chef, ou *haka'iki*, avait une double implication: la première relative à la fonction, la deuxième, à la naissance. D'après E.S.C. Handy, le terme s'appliquait tout d'abord à un homme qui par sa naissance, sa richesse ou son influence ou par la combinaison des trois, était considéré comme la principale autorité en matière tribale: il était à la fois le propriétaire des biens de la tribu et le principal dirigeant de ses activités. En second lieu, *haka'iki* désignait le fils aîné. Sa personne était *tapu* ou sacrée et des rites spéciaux étaient pratiqués durant sa vie et après sa mort.

Parmi les biens de famille transmis par héritage, les éventails à manche sculpté étaient des ornements et des insignes de prestige

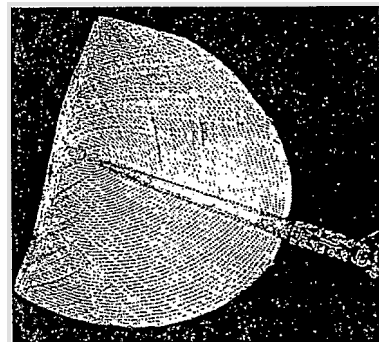
réservés aux chefs, hommes ou femmes. Les prêtres les portaient aussi pendant les cérémonies ou les fêtes. La vannerie de ces *tahi'i* était en feuilles de cocotier ou de pandanus, parfois blanchie avec de l'argile.

Le *tokotoko pio'oa*, le bâton de chef des Marquisiens, hommes et femmes, est un long bâton cylindrique en bois de fer présentant parfois des sculptures en forme de *tiki*. Le sommet du bâton est décoré d'une épaisse touffe de cheveux et d'une enveloppe de vannerie finement tressée.



Tabouret de chef, Napuka (Tuamotu). Ces tabourets en bois, à quatre pieds, étaient utilisés pendant les cérémonies religieuses au marae. Il est souvent difficile de distinguer parmi les objets précieux, ceux qui

étaient réservés aux chefs comme insignes de prestige et ceux qui avaient des fonctions cérémonielles et étaient employés au marae. Il est possible que certains objets nient eu cette double fonction. L = 59,5 cm.



Éventail (*tahi'i*), îles Marquises. Le manche, sculpté en foa (*Casuarina equisetifolia*), est prolongé par une pointe invisible sur laquelle est fixée la vannerie.

Les éventails appartenaient aux chefs, hommes et femmes, ainsi qu'aux prêtres qui les utilisaient pendant les cérémonies religieuses. C'étaient des biens de familles, transmis de génération en génération.

Hermurette de cérémonie, Tatakoto (Tuamotu). Cette herminette ou *toki*, antérieure à 1875, a été façonnée dans une valve de Tridacne. Elle est fixée au manche coulé par une ligature en fibres de bourre de coco tressées. L'extrémité proximale du manche est entourée d'une fine tresse en cheveux. Les herminettes cérémonielles des Tuamotu sont extrêmement rares. H = 43 cm.



*A'a (Cyanoramphus zealandicus)*. C'est sur cette belle perruche de grande taille, dont l'espèce s'est éteinte avant 1850, qu'étaient prélevées les plumes rouges si rares et si précieuses pour les Polynésiens du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une forme voisine existait à Raiatea (*Cyanoramphus ulietanus*). La perruche de Rimatarua, aux îles Australes, actuellement très protégée, a pu subsister jusqu'à nos jours.

Le célèbre maro 'ura, ceinture de plumes rouges, était l'insigne de dignité religieuse, politique et sociale des chefs suprêmes des îles de la Société. Dessin de William Bligh, capitaine de la *Bounty*, en 1789.

Ci-contre: L'extrémité proximale de ce bâton de chef est décorée de touffes de cheveux et d'une enveloppe finement tressée en fibres de bourre de coco, avec des motifs stylisés noirs sur fond clair.

A droite: Bâton de chef des îles Marquises. Détail des sculptures en forme de *tiki*.

Le fameux Maro borch, or feathers Belt - Statuette  
 de James Cook - l'île de Raivavne - l'île de Raivavne

# ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

## la vie quotidienne dans la Polynésie d'autrefois

Ce cinquième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de :

**Anne Lavondès,**

Docteur en Ethnologie, Ingénieur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

avec la collaboration de : **Alain Babadzan**, Docteur en Ethnologie, Chargé de cours à l'Université de Paris X, Nanterre,

Membre de l'U.A. 140 du C.N.R.S., **Jean-François Baré**, Docteur d'État ès lettres et Sciences humaines,

Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Michel Charleux**, Licencié en Sciences naturelles, Maître en Archéologie, Enseignant,

Membre de l'U.A. 275 du C.N.R.S., **Éric Conte**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie,

U.A. 275 du C.N.R.S. et Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines, **Catherine Orliac**,

Docteur en Archéologie, Chargée de recherche au C.N.R.S. (U.A. 275), **Michel Orliac**, Diplômé du C.R.P.P. (Sorbonne),

Technicien supérieur au C.N.R.S. (U.A. 275),

et la collaboration des organismes suivants : Centre National de la Recherche Scientifique,

Centre Polynésien des Sciences Humaines, Département d'Ethnologie de l'Université de Paris X, Nanterre,

Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., U.A. 275),

Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative de l'Université de Paris X, Nanterre (C.N.R.S., U.A. 140),

Musée de Tahiti et des Iles, O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération).

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Documentation : **Pierre Montillier**, Paris, et **Célestine Dars**, Londres

**Photographies** : J.-M. Arnaud, B. Bird, J.-Cl. Bosmel, J. Bouchon, J.-L. Charmet, J.-M. Chazine, E. Conte, K.P. Emory, M. Folco, M. Frimigacci, E.S.C. Handy, M. Isy-Schwartz, A. Lavondès, G. Lewin, C. Orliac, M. Orliac, J. Oster, P. Ottino, H. Ouwen, F. Ravault, C. Rives-Cedri, A. Ropiteau, J.-L. Saquet, M. Sexton, J.F.G. Stokes, A. Sylvain, B. Vannier, G. Wallart.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences sont publiées avec l'autorisation des sociétés ou organismes suivants :

*Dans la Pacifique* : Musée de Tahiti et des Iles, Tahiti ; Opatti, Tahiti ; Musée Néo-Calédonien, Nouméa ; Dixson Library, Sydney ; Mitchell Library, Sydney ; National Library of Australia, Canberra ; The Alexander Turnbull Library, National Library of New-Zealand, Wellington ; Auckland Institute and Museum ; Otago Museum, Dunedin ; Bishop Museum, Honolulu.

*En Europe* : Archives Nationales, Paris ; Bibliothèque Nationale, Paris ; Hôpital d'Instruction des Armées de Brest ; Musée des Antiquités Nationales, St-Germain-en-Laye ; Musée d'Aquitaine, Bordeaux ; Musée des Beaux-Arts de Lille ; Musée de l'Homme, Paris ; Musée Municipal des Beaux-Arts de Rochefort-sur-Mer ; Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris ; Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble ; Muséum d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de La Rochelle ; Service Historique de la Marine, Paris.

British Museum, Londres ; Ethnografiska Museet, Stockholm ; Musée d'Ethnographie, Genève ; Musée d'Histoire de Berne ; Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles ; Museum für Völkerkunde, Vienne ; National Maritime Museum, Greenwich ; Pitt Rivers Museum, Oxford ; Royal Museum of Scotland, Edinburgh ; University Museum of Archaeology and Anthropology, Cambridge.

*En Amérique du Nord* : Archives Publiques du Canada, Ottawa ; Metropolitan Museum of Art, New York ; Peabody Museum of Natural History, Yale University, New Haven ; Peabody Museum of Salem ; Yale Center for British Art, New Haven.

L'illustration de ce volume a plus particulièrement fait appel aux collections du Musée de Tahiti et des Iles, grâce à la collaboration de sa directrice **M. Lehartel**, de **V. Mu-Liepman**, conservateur, et de **H. Ouwen**, assistant conservateur chargé des collections.

Des collections privées nous ont été rendues accessibles grâce à l'obligeance de leurs détenteurs : **Mme Adélaïde de Ménil**, New York ; **M. Yves du Petit-Thouars**, Indre-et-Loire ; **M. Pierre Loti-Viaud**, Sceaux.

03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS



18 934 vol

AA  
POL